



ENTREPRISES & INNOVATION

Le retour en force du textile français

RENAISSANCE Non, l'industrie textile n'a pas disparu de France. Si nombre d'entreprises ont été laminées par les importations à bas coûts, d'autres résistent en innovant et en diversifiant leurs marchés. Et le matériau textile conquiert désormais des secteurs multiples.

MARIE-ANNICK DEPAGNEUX
ET ODILE ESPOSITO

C'est une ficelle d'apparence banale. Elle est utilisée par les bouchers pour les rôtis. Elle n'en recèle pas moins un concentré de technologies. Et symbolise, pour la Corderie Meyer-Sansboeuf et ses 48 salariés de Guebwiller (Haut-Rhin), une vraie mutation. « En 2011, les normes européennes sur ces produits ont changé, raconte Benoît Basier, qui a repris en 2007, à la barre du tribunal de commerce, cette société créée en 1881. Un rôti est un milieu

aqueux sur lequel on ajoute de la graisse, de l'alcool ou un acide, qu'on va chauffer à haute température et peut-être congeler. Les nouvelles normes imposent donc que la

« Le textile est passé du statut de produit fini à celui de matériau, et des gros volumes aux petites séries à forte valeur ajoutée. »

JULIEN PAYEN, DIRECTEUR COMMERCIAL DU CENTRE EUROPÉEN DES TEXTILES INNOVANTS

ficelle reste neutre vis-à-vis de tous ces réactifs entre - 40 °C et + 220 °C. Comme nous détenons 85 % du marché français, nous avons dû revoir toutes nos ficelles alimentaires en dix-huit mois. Nous avons bousculé notre R&D en constituant une équipe transversale composée d'ingénieurs, d'ouvriers et même d'une comptable pour nous aider à garder les pieds sur terre. Nous avons mobilisé nos savoir-faire et fait appel à des laboratoires extérieurs pour des compétences ponctuelles, sur les polymères par exemple. »

L'entreprise relève donc le défi et met sur le marché une ficelle innovante, Rotifil, à peine plus chère que les produits traditionnels. Elle réussit ainsi à garder sa place sur un marché de l'alimentaire qui lui fournit 60 % de ses 5,7 millions d'euros de chiffre d'affaires, aux côtés de la plaisance (15 %) et des cordes à usage industriel (25 %).

CRÉATIVITÉ, RÉACTIVITÉ ET QUALITÉ PREMIUM

Mobiliser ses compétences pour consolider ses marchés, c'est ce qu'ont fait certains survivants de la crise textile. Ainsi, la société Julien Faure, à Saint-Just-Saint-Rambert (Loire), réalise au début des années 1990, avec le soutien d'Oséo (l'Anvar, à l'époque), le prototype d'un métier à tisser à navette rapide (fidèle à la technologie ancienne, mais plus performant). De fait, quand ses sous-traitants en passementerie ferment les uns après les autres, le dernier en 2002, ce spécialiste du ruban fantaisie, mode et haut de gamme doit réagir.

« Délocaliser n'était pas dans notre culture et nous aurions perdu en réactivité. Comme il ne se fabriquait plus de métiers

adaptés à nos articles, nous avons constitué en interne une équipe de mécaniciens pour réaliser nos propres machines », explique Julien Faure, PDG et représentant de la cinquième génération de cette maison née en 1864 et employant une centaine de salariés avec ses filiales (J.B. Bernard et Vert & Renouat). Elle a connu des heures fastes, quand les églises de toutes confessions lui achetaient beaucoup d'ornements, et moins fastes durant les crises.

Aujourd'hui, le luxe tire son activité et elle sert tous les grands noms de France et du reste du monde : LVMH, Chanel, Hermès, etc. L'Italie et l'Espagne demeurent de bons clients et les États-Unis représentent son premier débouché hors Europe. « En Chine, nous fournissons des marques locales qui veulent se différencier en achetant des composants ailleurs », se félicite Julien Faure. Le dirigeant dispose d'un studio interne qui crée unis ou dessins sophistiqués à l'aide du logiciel de CAO conçu par ses informaticiens maison : « Aujourd'hui, il faut aller vite et livrer les clients par messagerie express », observe-t-il.



Reprise en 2007 à la barre du tribunal de commerce, la corderie Meyer-Sansboeuf annonce plus de 5 millions d'euros de chiffre d'affaires grâce à ses investissements dans la R&D. [MEYER-SANSBOEUF]

Répondre à des demandes très pointues et apporter du service, c'est aussi le leitmotiv de Michel Kekayas, PDG de BIC (Blanchisserie industrielle du Centre), à Saint-Chamond (Loire), qui œuvre dans un tout autre domaine, celui des chiffons d'essuyage pour l'industrie réalisés à partir de textiles dits de réforme achetés auprès des

loueurs de linge (draps, nappes etc.). Pour contrer les importations de l'ex-Europe de l'Est qui trustent aujourd'hui 80 % du marché, il a opté pour une qualité « premium ». « Nous offrons des chiffons très spécialisés répondant à des cahiers des charges », précise le dirigeant, qui propose aussi à ses clients un service de reprise des produits d'essuyage après utilisation afin de les libérer de la gestion de « ces déchets considérés comme dangereux ». De plus, et en capitalisant sur son savoir-faire dans le tri et le recyclage de rebuts textiles, l'entreprise de 60 salariés, fondée en 1936, prévoit de lancer, fin 2014 ou début 2015, des matériaux isolants éco-conçus capables de remplacer la laine de verre. Pour cela, elle a recruté un ingénieur, coopéré avec trois écoles d'ingénieurs et bénéficié du soutien de l'Ademe, d'Oséo et du conseil régional de Rhône-Alpes. Cette diversification, qui a fait l'objet de deux dépôts de brevet, sera logée dans une entité baptisée Eko-Tex et dont le capital doit accueillir des financiers car l'investissement industriel est estimé à 6 millions d'euros au moins.

FOCUS

Le Centre européen des textiles innovants : une usine 3.0 à Tourcoing

Un investissement de plus de 40 millions d'euros, dont 25 millions pour les 8 000 m² de bâtiments et 15 millions pour un parc de machines ultraperformant : le Centre européen des textiles innovants (Ceti), inauguré en octobre dernier à Tourcoing, se veut un outil au service des entreprises désirant tester des innovations.

« Beaucoup d'entreprises du secteur ont encore des machines adaptées à la production de masse et donc coûteuses à arrêter, explique Julien Payen, le directeur commercial de la structure. D'où l'intérêt de cet outil pilote, qui est une sorte d'usine 3.0. »

Initié par le pôle de compétitivité UP-tex et cofinancé par l'État, l'Europe et les collectivités locales du Nord - Pas-de-Calais, le Ceti se veut au centre d'un écosystème. « Le textile est devenu un matériau transversal utilisable dans de très nombreux secteurs comme les transports, la médecine, l'électronique, etc. Ce qui implique de se mettre en réseau avec des compétences autres que celles du textile », ajoute Marc Honoré, le directeur général du Ceti.

Quelques mois après son ouverture, le centre a déjà fait le plein de projets. Preuve que le textile est plus que jamais bien vivant. ▼



Plutôt que de délocaliser, Julien Faure, fabricant de tissus dans la Loire, a préféré innover. Il fournit aujourd'hui les grands noms du luxe. [J. FAURE]

Textile non tissé ou polymères en granulés...



... le Ceti permet de tester toutes les innovations. [CETI]



Créé en 1848, le groupe familial Cousin Frères est parti du retordage du lin pour arriver aux produits médicaux implantables. [BIOTECH]

Loin des marchés de la mode ou de la maison, le textile favorise l'émergence de start-up innovantes, comme Tibtech, dans le Nord, spécialisée dans les textiles chauffants. [TIBTECH]



175 milliards de dollars

c'est ce que devrait atteindre la consommation mondiale de textiles techniques en 2020, contre 110 milliards en 2005 et 133 milliards en 2011, selon une étude révélée lors de l'inauguration du Centre européen des textiles innovants (Ceti), en octobre 2012.

En France, les textiles techniques représentent désormais 40% de la production nationale. En Allemagne, la proportion est de 45%, selon l'étude du Ceti.

« *Le textile a été l'un des secteurs les plus touchés par la mondialisation, analyse Marc Honoré, directeur général du pôle de compétitivité UP-tex, dans le Nord. Mais, paradoxalement, il va peut-être s'en sortir grâce à de nouvelles façons de travailler et à une démarche d'innovation très active.* »

ADAPTER LES SAVOIR-FAIRE AUX NOUVEAUX MARCHÉS

De fait, les entreprises ne ménagent pas leurs efforts pour appliquer leurs savoir-faire, parfois ancestraux, à de nouveaux marchés. Ainsi Polytrame, à Bourgoin-Jallieu (Isère), tisseur de soie dans l'entre-deux-guerres et aujourd'hui l'un des derniers tisseurs français de « monofilament synthétique », s'est orienté vers la confection de filtres pour liquides et le dépoussiérage de l'air. Et depuis l'an dernier, la société (20 personnes) fabrique des toiles en acier inox destinées à la sérigraphie pour cartes électroniques. Texinov, expert de la maille jetée – indémaillable car chaque aiguille tricote son propre fil –, a démarré en 1972 dans les tulles et voiles de mariées. Dès la décennie

suivante, cette production en France se révélant sans avenir, la société basée en Isère (13 millions de chiffre d'affaires 2012 dont les deux tiers à l'export) se tourne vers l'agriculture – notamment les filets de protection contre les insectes –, le génie civil (géotextiles de renforcement), l'ingénierie textile et le médical, avec à la clé une trentaine de brevets. Dans le domaine agricole – un tiers de son activité – sa marque Filbio fait référence.

Très touché par la mondialisation, le secteur du textile a su engager une démarche d'innovation très active.

« *Au-delà du filet de base en polyamide programmé pour durer une saison, nous avons développé des produits plus lourds, qui résistent cinq ans, ainsi qu'un filet biosourcé à base de fibres d'origine végétale et donc biodégradable* », souligne Marie Tankéré, ingénieur chef de produit et épouse du dirigeant.

Dans les travaux publics, les géotextiles de la PME sécurisent les culées d'ouvrages d'art, tel le pont Marie-Sklodowska-Curie à Varsovie.

Texinov, qui travaille en lien étroit avec le pôle de compétitivité Techtera, va aussi livrer plusieurs kilomètres de toiles pour la future ligne TGV Tours-Bordeaux dans la traversée du marais poitevin. « *Nos géogrilles sont aussi résistantes que le métal et elles sont souples, donc plus faciles à poser* »,

précise Marie Tankéré. Autre fierté : la certification européenne ISO 13485, décrochée en décembre pour ses tissus médicaux destinés à remplacer des ligaments croisés, dans la chirurgie des hernies, les bande-

lettes urologiques. De quoi accroître ses positions dans ce marché porteur, mais très bagarré.

Même révolution pour Cousin Frères, un groupe familial du Nord créé en 1848 dans le retordage du lin. Au fil des ans, il va se lancer dans les lacets, les filets de pêche, le fil de polyamide et de

polyester, avant d'investir de multiples créneaux. « En 1995, la famille a scindé le groupe en plusieurs business units spécialisées : *Filterie pour le fil à coudre, Trestec pour les cordages, Composites pour les câbles de fibre optique, et Biotech pour les produits médicaux implantables* », détaille François Cousin, directeur général de Cousin Biotech.

Cousin Filterie, revendu en 2002 à un groupe allemand, fermera ses portes quatre ans plus tard. Mais les autres branches prospèrent même si, en 2008, la famille a cédé Trestec et Composites à Dalle et Associés, « *deux personnes avec lesquelles nous gardons des liens importants, relève François Cousin. Nous partageons d'ailleurs certaines structures, comme la direction financière, les ressources humaines ou l'informatique* ».

La famille n'a conservé que la division biotech, « *pour des raisons affectives*, indique François Cousin. *J'étais là au départ de cette activité dans laquelle nous sommes entrés un peu par hasard à la fin des années 1980, lorsqu'un client nous a demandé des tresses un peu compliquées en petites*

quantités en acceptant de payer un prix élevé ». Aujourd'hui, cette activité emploie près de 120 personnes et « *il reste encore des marges de progrès importantes* », note le dirigeant, qui cite l'adjonction de principes actifs dans ces « *bouts de tissu* » implantables.

UN MATÉRIAU QUI INSPIRE LES START-UP

Loin de ses marchés traditionnels de la mode ou de la maison, le textile s'est transformé en un matériau propre à de multiples innovations. Et à l'émergence de start-up étonnantes. À l'image de Tibtech, créée à Bondues (Nord) par Guillaume Tiberghien et spécialisée dans les textiles chauffants ou conducteurs pour le transfert ou le stockage d'énergie.

« *Nos nappes chauffantes évitent l'utilisation de fours pour la fabrication ou la réparation de composites*, indique le dirigeant. *Nous mettons aussi au point des chaussures chauffantes. Nous avons une approche volontairement très transversale du marché, et l'innovation se fait à l'interface entre le textile et d'autres métiers comme la métallurgie, la chimie ou l'électronique.* » ▼